

Les exemples qu'il a choisis dans une conférence qu'il a faite au récent Congrès de sauvotage (Palais de l'Industrie), sont entre autres ceux des blanchisseuses.

Laissons-lui la parole en suivant le texte du *Génie civil* du 8 décembre 1888.

“ 1. *Blanchisseuses*. — La corporation si parisienne des blanchisseuses compte assurément *intra* ou *extra muros*, plus de 50000 ouvrières, que la capitale recrute parmi les sujets féminins les plus robustes. Les inconvénients de la profession sont, en effet, assez nombreux pour nécessiter une certaine résistance vitale. L'atmosphère, habituellement humide, où se tiennent les blanchisseuses, les expose aux accidents rhumatismaux aigus et chroniques, à l'albuminurie, aux lésions des voies respiratoires. Les brusques alternatives de chaud et de froid sont plus particulièrement causes des pneumonies, des pleurésies, des angines et des bronchites. Les vapeurs irritantes de l'eau de javelle engendrent chez les blanchisseuses, le coryza, le larmolement, les ophtalmies, et, lorsque la proportion de chlore dans l'air dépasse 1 0/0, des crachements de sang parfois capables de faire le lit à la phtisie. D'autre part, le contact permanent des mains avec les lessives alcalines ou même simplement avec l'eau, ramollit, ride et macère l'épiderme, engourdit la sensibilité tactile, et détermine bientôt, aux membres supérieurs, des gerçures, excoriations et crevasses, rebelles et très douloureuses, qui se transforment aisément en des eczémas chroniques interminables. Enfin la station debout amène, chez presque toutes, des engorgements dans les veines des jambes, des varices et ulcères variqueux; la position agenouillée détermine chez certaines, l'*hygroma* du genou, inflammation de la bourse séreuse située au

devant de la rotule; enfin l'usage habituel du battoir est la cause des callosités, durillons forcés, panaris, abcès, inflammation et rétraction des tendons, etc. etc. Il faut remarquer que, dans la plupart de ces affections, qui résultent d'un traumatisme local, l'élément rhumatismal, dû au milieu humide où le travail s'exerce, vient surajouter ses funestes effets généraux à ces lésions particulières qui proviennent du métier lui-même et de sa dureté.

Nous conseillerons d'abord aux blanchisseuses de ne point employer les sels de soude et de potasse, non plus que l'eau de javelle en solutions trop concentrées: leurs mains, leurs bronches, ...et notre linge aussi, ne s'en porteront que mieux. Pour s'épargner les accidents et maladies qui résultent d'un contact liquide prolongé, elles devront faire pour elles ce que la nature a su si bien réaliser pour les animaux aquatiques: enduire la peau d'un vernis gras isolant et fréquemment renouvelé, huile, saindoux ou suif. Les blanchisseuses devront en outre porter constamment de la flanelle et des vêtements bien chauds, des chaussures imperméables en caoutchouc et des tabliers protecteurs en toile ciré. Elles prendront garde de ne se point piquer à des échardes ou à des épingles ou aiguilles, oubliées dans le linge sales: des panaris ou des phlegmons très graves, résultent souvent de ces minimes accidents, et une piqûre d'épingle se trouve ainsi devenir, suivant le mot de Velpeau, une porte ouverte à la mort. Le linge sale est également fort dangereux au point de vue des émanations miasmiques et contagieuses: il y a longtemps que l'on a attiré, pour la première fois, l'attention sur l'extrême morbidité qui frappe les blanchisseuses des hôpitaux, aux époques surtout des épidémies de variole, de choléra, de fièvre typhoïde,